

Le spectacle

Programme :

"Sambo"

Chanson sur un rythme peul (chant et banza)

"John Brown's body"

Morceau très populaire pendant la guerre de Sécession (guitare)

"Poor boy"

Chanson sur l'esclavage (chant et gourde banjo)

"Boatmen's dance"

Chanson de "minstrels" sur les marins des fleuves américains (chant, gourde banjo et tambourin)

"La lettre à Elise"

de L. van Beethoven (banjo 5 cordes et cello banjo)

"Shady grove"

Chanson "Old time" des Appalaches (chant, banjo 5 cordes et lumberjack)

"Adios muchachos"

Tango argentin (chant solo)

"El calavera"

Tango (banjo ténor et guitare)

"Whipped cream"

Ragtime (banjo ténor et guitare)

"Humours of Tulla "et "Flowers of red hill"

Reels irlandais (banjo ténor et guitare)

"The sheikh of Araby"

Standart de comédie musicale (chant, banjo ténor et guitare)

"On a coconut island"

Chanson américano-hawaïenne (chant, banjo ukulele et banjo 6 cordes « slide »)

"Little Maggie"

Chanson de style "Bluegrass" (chant, banjo 5 cordes avec résonateur et guitare)

"Final surprise"

Programme sous réserve de modifications

Pierre-Claude Artus :

chant, banza, gourde banjo, cello banjo, banjo ténor, banjo ukulele, banjo surprise, guitare et percussions.

Patrick Couton :

chant, gourde banjo, banjos 5 cordes "old time" et «bluegrass», banjo "slide", guitare et percussions.

Les artistes

Pierre-Claude Artus

Apprend le banjo ténor en Irlande.

Il a joué depuis 1982 dans divers groupes de musique irlandaise et d'autres styles et avec l'Orchestre National des Pays de Loire pour "Rhapsody in blue" de G. Gershwin en 1999.

Il joue aussi de la guitare, du saxophone et de la cornemuse écossaise.

Il a suivi des stages de chant, de jazz, de théâtre musical et de percussions africaines.

Il est titulaire d'un diplôme supérieur de vietnamien (1978), d'une licence de chinois (1980), d'une licence d'ethnologie (1981) et du diplôme d'état de musiques traditionnelles (2004).

Il enseigne la musique traditionnelle en milieu associatif et l'éveil musical dans divers cadres : "Les Musicoliers" (1985-88), crèches, écoles maternelles ("Le petit d'homme" école Montessori notamment de 1987 à 89) écoles primaires, centres de loisirs, etc...

Musicien-comédien, il participe à de nombreux spectacles au sein du "Théâtre équestre et musical Zingaro" (1989-91), du SAMU (Section Artistico musicale d'Urgence, troupe de théâtre musical de rue de 1992 à 1995) et autres avant la formation de la Compagnie Artus (1994), avec laquelle il crée ses propres spectacles

musicaux : "Gordon McArthur, piper", "Gordon's Sound System", « Fred et Pierre-Claude, chanteurs sincères" (avec Fred Tusch), "60/60, duo musical franco-étranger" (avec Mokhtar El Mokhtari), "Birdo Orkestar", "Pam Et Randy" (avec Siobhan Gately) etc...

qui mêlent musiques traditionnelles, convivialité et jeu théâtral.

Patrick Couton

Tout jeune, il joue du classique à la flûte traversière et du musette sur l'accordéon paternel.

A la fin des années 60, il découvre la musique traditionnelle américaine puis française et du coup s'intéresse à la guitare et aux instruments à cordes.

Il commence à se produire en public au « Bateau Lavoir » de Nantes.

Musicien professionnel depuis 1974, ce poly-instrumentiste avec Georges Fisher en particulier sillonnera la France, l'Europe et les Etats-Unis.

Fondateur du folk-club "La Pibole", Il a été ou est encore membre de groupes très différents les uns des autres : Vertigo, Yazoo, Roquio, Couton-Fisher, Brou-Couton-Sibéril ou encore Erin.

Il interprète aussi bien le répertoire de Bourvil que celui de la musique irlandaise en passant par les chansons de marins du pays nantais ou la musique américaine.

Histoires de banjos

Le banjo appartient à la famille des luths

Les plus anciens luths connus sont conservés au musée du Caire, en Egypte, ils datent du 2^{ème} millénaire avant JC.



Une peau est tendue sur l'ouverture de leur caisse de résonance. Le plus grand mesure 120 cm, sa caisse de résonance est en bois de cèdre creusé, le deuxième mesure 60 cm, une carapace de tortue fait office de caisse de résonance.

On pense qu'ils sont les ancêtres de tous les instruments de la famille des luths (guitare, luth, mandoline, banjo...) Certains de ces instruments ont vu leur peau remplacée par une planche de bois au fil des siècles.

Ils ressemblent beaucoup à des instruments d'Afrique de l'Ouest encore joués de nos jours par de nombreux musiciens.

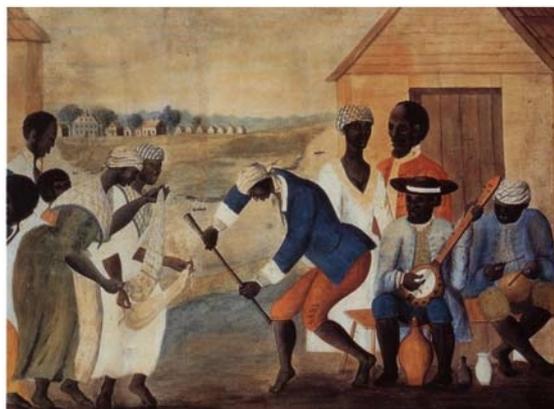


Ces luths sont joués dans toute l'Afrique de l'Ouest, de la méditerranée au Nord Cameroun et de l'Atlantique au Tchad. Les luths joués par les musiciens professionnels (les griots) ressemblent au luth égyptien à caisse allongée en bois et les autres à celui dont la caisse de résonance est en carapace de tortue.

La plupart des luths de cette dernière catégorie ont maintenant une caisse de résonance enalebasse. Ils ont une structure très similaire aux vièles et aux harpes de cette région, seule la manière de faire vibrer les cordes change. (photos) C'est aussi à cette sorte de luth que les banjos américains ressemblent le plus.



A partir du 15^{ème} siècle, les Portugais, puis les Espagnols, les Anglais, les Français, les Hollandais, les Danois etc... se mettent à acheter des esclaves sur les côtes africaines pour les faire travailler dans leurs colonies d'Amérique. Lors de l'émancipation en 1863, aux Etats Unis, on recensera 4 millions d'esclaves et ? million de Noirs libres. Ces gens arrachés à leur pays emporteront des luths ou les recréeront en Amérique pour se distraire et accompagner la danse. Leurs instruments vont évoluer et prendre la forme du 'gourd banjo'.



Au début du 19^{ème} siècle, des blancs surtout originaires d'Irlande s'intéressent au banjo et apprennent à en jouer auprès d'esclaves africains. Ils commencent à jouer ce répertoire en public, puis certains se noircissent le visage avec du cirage, du fard ou du noir de fumée pour caricaturer les afro-américains. Ce type de spectacle nommé minstrel shows va connaître un succès extraordinaire aux Etats-Unis et même en Europe, et va rendre le banjo très populaire.

Les brassages de population dus à la guerre de Sécession ((1861-1865) vont aussi permettre à des musiciens blancs de tous milieux sociaux de rencontrer l'instrument et son répertoire afro-américain.

Les minstrels et autres musiciens des premiers circuits du show business américain vont vite se rendre compte qu'ils ont besoin d'instruments plus résistants et plus fiables que les "gourd

banjos" à résonateur en calebasse.

C'est à cette époque que le banjo à 5 cordes prendra ses caractéristiques définitives (voir page 2).

D'innombrables essais vont être menés dans la deuxième moitié du 19^e siècle, par les musiciens eux-mêmes, puis par des menuisiers, des fabricants de tambours et des luthiers qui voient vite le potentiel commercial d'un instrument assez facile à fabriquer.

La fabrication de banjos bon marché va vite s'industrialiser, mais certains luthiers vont tenter de donner à l'instrument ses lettres de noblesse en fabricant avec des matériaux coûteux des banjos très décorés destinés à la bonne société de la Nouvelle Angleterre (Est).





Les musiciens et musiciennes issus de ces milieux, encouragés par certains luthiers, vont jouer au banjo des partitions des compositeurs classiques européens (Mendelssohn, Rossini, Beethoven...). Des orchestres de banjo vont se créer un peu partout dans les années 1890. Leur répertoire comporte quelques adaptations de morceaux classiques, mais surtout des valse, polkas et mazurkas, marches et two-steps, et toujours des morceaux « caractéristiques », c'est-à-dire influencés par les rythmes afro-américains comme les « cake-walks » qui vont par la suite donner naissance au ragtime.

Les luthiers vont aussi jouer un grand rôle dans la popularité du banjo en adaptant le principe de l'instrument (peau tendue sur une caisse de résonance circulaire traversée par un manche sur lequel sont tendues des cordes) à tous les styles de musique à la mode au 20e siècle.

Ils vont donc inventer successivement :



Le banjo-mandoline, pour jouer de la musique espagnole pour bandurria (instrument de la famille des mandolines) et de la musique italienne dès 1890.



Le banjo plectrum, premier banjo à jouer des accompagnements rythmiques. Il est fabriqué comme un banjo 5 cordes, avec un long manche de 22 frettes, mais sans la 5e corde.



Le tango ou ténor banjo, muni à partir de 1921 d'un résonateur pour projeter le son, d'abord utilisé pour accompagner le tango, très à la mode dans les années 1910, il supplantera vite le plectrum pour accompagner le ragtime puis le jazz et toutes les danses des années 1920.



Le banjo-ukulele, qui accompagne la mode de la musique hawaïenne à partir de 1916, souvent associé à la "slide guitar" ou guitare hawaïenne.



Le banjo-guitare sera utilisé par les guitaristes des débuts du jazz à la Nouvelle-Orléans et par quelques bluesmen.



Les défauts des premiers appareils d'enregistrement vont favoriser l'utilisation du banjo.

En effet, le banjo est puissant, on peut en diriger le son vers le cône qui sert de micro sans problème, et ses fréquences sont celles que ces enregistreurs captent bien.

La plupart des musiques populaires pour piano de cette époque sont donc enregistrées au banjo, et de nombreux banjoïstes vont en profiter et faire de brillantes carrières.

En 1927, Western Electric invente le microphone électrique qui permet d'enregistrer correctement tous les instruments.

En 1931, la marque Rickenbacker crée la première guitare électrique, instrument qui va rapidement remplacer le banjo dans les orchestres.

Ces deux dates marquent le début du déclin du banjo dans la musique de variété américaine.



Dans les montagnes des Appalaches, (chaîne montagneuse qui traverse l'est des Etats-Unis du nord au sud), les musiciens blancs et noirs ont été en contact plus constant que dans d'autres régions.

Encore de nos jours, les musiciens traditionnels jouent sur des banjos à 5 cordes sans résonateur des musiques "Old time" où on peut retrouver des influences africaines.

La manière d'attaquer les cordes avec le pouce et l'index de la main droite, en particulier, est très proche de celle des joueurs de luths africains. Elle se nomme "frailing", ou "clawhammer", ou encore "rapping", qui veut dire taper.

Le répertoire garde de nombreuses influences irlandaises et écossaises.



En 1945, Un groupe de musiciens de l'état du Kentucky (parfois surnommé "blue grass state" : état de l'herbe bleue) va rénover cette musique et inventer un nouveau style de banjo appelé "Bluegrass".

Il se joue avec des ongles métalliques sur un banjo à 5 cordes très puissant muni d'un résonateur.

La technique d'origine africaine de la main droite a été remplacée par des arpèges à trois doigts très rapides mais proches de ceux que l'on peut jouer sur la guitare.

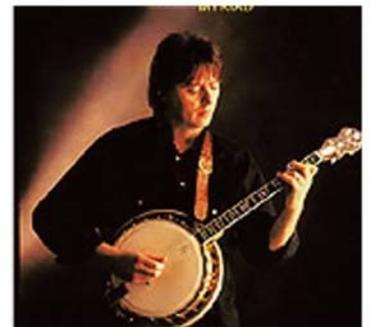


Les banjos ténors ou plectrums se jouent avec des médiators.
Les musiciens qui jouent des standards de jazz dans le style des années 1920 ("Dixieland" ou "swing") les utilisent de nos jours de préférence aux banjo-guitares.

On utilise aussi le banjo ténor en Irlande pour jouer les thèmes de danses traditionnelles.

Le "Mento", style musical jamaïcain et ancêtre du reggae l'utilise aussi ainsi que certains styles marocains et algériens.

Les banjo-mandolines ont beaucoup été joués en France entre les deux guerres mondiales mais on ne les joue presque plus de nos jours.



Bibliographie:

Nicolas BARDINET "Une histoire du banjo" Editions Outre-mesure, 36, rue Pascal 75013 Paris.
Email : outremesure@wanadoo.fr

Le seul ouvrage en français sur le sujet. Il donne entre autres une bibliographie en anglais et une discographie.

Fiche technique

Scène :

- ouverture 6m x profondeur 5m minimum
- Penderillons à cour et jardin de façon à ménager des coulisses de 2m x 2m minimum de chaque côté
- 1 table de chaque côté dans ces espaces
- 2 chaises sans accoudoirs

Temps d'installation : 1h30

Sonorisation :

- Console
- Façade
- 2 retours
- Reverb
- 1 D.I.
- 2 micros HF avec casques
- 2 micros statiques pour les instruments (fournis mais pas les pieds ni les câbles)

Lumière :

- 12 PC minimum sur jeu
- 2 découpes
- Gélatine 205 (ambre) et éventuellement du rouge, du vert et du bleu

**Pour tous renseignements complémentaires,
appelez Pierre-Claude au 06 16 79 10 36**